

IMAGES DU CORPS DANS LE TRAVAIL : UNE REALITE CONCRETE ET BEUCOUP D'ENJEUX

Des exemples précis, nombreux me reviennent en mémoire, des exemples où il s'agit bien, à mon avis, de l'image du corps. Ils ne sont pas spectaculaires ni sensationnels (l'objet du débat n'est pas de montrer des «bonnes» ou «mauvaises» images) ; et ils ne permettent de poser que l'amorce d'une réflexion (je n'exerce pas actuellement la médecine du travail, «à l'époque» donc, au moment où se sont passées les choses racontées ce n'était pas du tout l'image du corps que j'observais, et je suis médecin du travail et non psychanalyste). Pour éviter d'être prise de vertige dans ce qui est pour moi de l'ordre de la perception sensible et de l'intuition, j'ai cherché à prendre appui sur Françoise DOLTO (L'Image Inconsciente du Corps - Seuil 1989) et Christophe DEJOURS (Plaisir et Souffrance dans le Travail - Séminaire Interdisciplinaire de Psychopathologie du Travail - 1987).

LE QUOTIDIEN, GRAND POURVOYEUR D'IMAGES

Deux fois par an, c'est la réunion au C.H.S. (Comité d'Hygiène et de Sécurité) du Centre de tri, et revient toujours à l'ordre du jour la question de l'hygiène des sanitaires. Un peu de gêne, puis, il faut bien en parler, on parle de ces individus qui ne tirent pas la chasse d'eau et jettent leur mégot de cigarette dans l'urinoir («pas vous, bien entendu») et puis, au bout du compte, le service Entretien nous explique que le système d'arrivée d'eau a été mal conçu (le centre de tri mis en service en 1975...), le calibrage des arrivées d'eau est très insuffisant, «alors, forcément, ça s'entarte, et les urinoirs sont bouchés», finalement on décide de demander que les travaux à faire soient inscrits sur le prochain budget «mais ça coûte cher, on ne pourra pas tout faire». On passe au point suivant.

Voilà une des réalités de la situation de travail au centre de tri. Sans faire une liste exhaustive, on peut dire aussi celles du travail dans la poussière et des gaz d'échappement des camions au transbordement, des néons blanc industrie dont une bonne part clignote ou ne marche pas, y compris dans les salles de tri et d'indexation (le centre «tourne» surtout la nuit), des cadences (tri manuel 1 500 lettres/heure en moyenne), des longs trajets en voiture pour rejoindre le domicile après une nuit de travail, ou bien encore le fait que les femmes soient vécues comme indésirables au transbordement alors que c'est statutairement possible.

Bien évidemment, toutes ces composantes de l'activité de travail et ses conditions ne constituent pas en elles-même une image du corps. En général, l'individu ne s'identifie pas directement à sa situation de travail, ni à son travail lui-même (ce serait quand même à discuter). Mais dans ces réalités, et compte-tenu de son histoire propre, de ce qu'il est, l'Homme - sujet (au sens psychanalytique) puise de quoi construire une image de son corps, de la même façon qu'il trouve dans le verre étamé une image scopique. Je pose cette analogie y compris en pensant aussi aux limites physiques du miroir: le miroir rend à sa manière ce qu'il reçoit, c'est-à-dire une image en deux dimensions de quelque chose qui existe en trois, et avec des effets d'optique selon son incidence par rapport à l'objet «vu».

De par sa nature, le travail serait donc un miroir particulièrement complexe, et qui plus est, il n'est pas que ça pour le sujet : c'est un peu comme une roue d'engrenage (qui a donc pouvoir de potentialiser ou au contraire de tout gripper). Je repense à ce que vous dit Ch. DEJOURS du travail et de la souffrance au travail, en comparant ce qui se passe chez les pilotes de chasse et chez les manoeuvres du Bâtiment et Travaux Publics d'un point de vue psychanalytique :

Pour les pilotes de chasse «le travail, c'est aménager une autre scène, un autre théâtre, aux fantasmes et aux conflits qui leur ont donné naissance sur la scène intrapsychique. Le champ social est directement investi par l'exigence de travail qu'implique toute pulsion. Le champ social devient lieu privilégié de renégociation par le sujet de son histoire singulière».

Pour ce qui est de la souffrance, «dans le cas de l'aviation de chasse, la souffrance occasionnée par le travail fait écho à la souffrance conflictuelle, tandis que chez les manoeuvres du Bâtiment et Travaux Publics, il n'y a pas de choix vis-à-vis du travail ni de ses enjeux, et la souffrance qui résulte de l'affrontement à l'organisation du travail est désarticulée. Elle s'ajoute à la souffrance intrapsychique, dans le pire des cas elle la redouble, mais ne lui donne qu'un faible espace de négociation (celui qui sépare organisation prescrite et organisation réelle du travail). Dans d'autres cas, elle n'a tout simplement aucun rapport avec la souffrance conflictuelle mais elle gêne la négociation de cette souffrance dans le champ social».

Il me semble que dans tous ces enjeux psychiques, se forme une image inconsciente du corps. Mais, je le répète, c'est aux psychanalystes ou aux artistes de nous rendre ces images visibles.

QUAND AU TRAVAIL, S'ABIME L'IMAGE DU CORPS...

M. K. est préposé manutentionnaire dans un bureau de poste depuis 1983, mais je ne le vois pour la première fois, et à sa demande, qu'en 1987 (oui, c'est çà la médecine du travail dans la Fonction Publique...). Il a mal au dos, il a peur que le travail entraîne une récurrence (il a été opéré deux fois d'un kyste synovial lombo-sacré, il impute cette pathologie au choc d'un caddie sur la région lombaire). Il demande une dispense de certaines tâches, ou plutôt à être affecté à une activité de guichet.

L'administration de la Poste est très rigide, productivité comme dans le privé, rigidité des règles de mutation et d'accès à un autre grade comme dans tout secteur public. Il passe selon la procédure, en commission de reclassement. L'administration ne prend pas en compte l'avis du médecin de prévention, ne donne pas suite à la demande, mais la démarche vaut à M. K. d'être classé «Handicapé» dans les dossiers du service du personnel, ce qui a pour effet d'handicaper demandes de mutation, notations et accès à certains concours... M. K. a échoué plusieurs fois au concours d'AEX SG (activité de guichet).

Les choses empirent : l'administration se plaint de son «attitude» (congé de maladie de brève durée à répétition), les conflits avec les collègues se multiplient (ils ne veulent plus l'aider). Je l'adresse à un psychanalyste, il y va, le temps de réussir au concours d'AEX SG.

Françoise DOLTO : «L'image du corps, ... c'est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles ; elle peut être considérée comme l'incarnation symbolique inconsciente du sujet désirant ; l'image du corps est à chaque moment mémoire inconsciente de tout le vécu relationnel et, en même temps, elle est actuelle, vivante, en situation dynamique, à la fois narcissique et interrelationnelle».

L'image du corps de M. K. était manifestement en pleine mutation : ce chef de famille devenait «fragile du dos», de secrétaire dans un lycée à Pondichéry, il devenait manutentionnaire, d'agent estimé pour sa minutie et sa conscience professionnelle, il devenait «tire-au-flanc revendicateur», d'Hindou de nationalité française il devenait, du fait de sa transplantation, et au vu de la couleur de sa peau, un étranger. Elle a été profondément altérée, et dans toutes ses dimensions (François DOLTO décrit de façon très opérante une image de base, une image fonctionnelle, une image érogène, une image dynamique). Il y a eu blessure dans son narcissisme (sa sûreté d'être, sa puissance). Tout cela s'est pleinement joué dans la relation intersubjective (notamment entre M. K. et l'administration qui a dénié la pénibilité du travail, refusé d'entendre la plainte et le désir).

Pour nous, médecins du travail, cette histoire est banale, fréquente. Des cas individuels ? Il ne peuvent que se multiplier quand l'organisation du travail heurte trop violemment le sujet désirant et que la fonction du collectif de travail est de constituer des défenses adaptatives et non plus de porter le désir.

JAMAIS DITE, TOUJOURS LA

34

Il arrive qu'il fasse très chaud au guichet de certains bureaux de poste surtout depuis qu'on a installé des vitres de sécurité et qu'on a informatisé... Plaintes dans le cahier d'Hygiène et Sécurité, demandes de travaux du receveur, la question revient régulièrement en C.H.S., rien n'y fait. Jusqu'à l'été suivant, où le système informatique tombe plusieurs fois en panne. Grâce à quoi, le chef de service donne en C.H.S. un avis favorable à la demande d'une miniclimateur. Logique simplement économique.

Ce n'est que dans l'intérêt de ses statistiques (ah, cette loi sur l'embauche des handicapés!) et dans le cadre de sa gestion de ressources humaines (nous avons eu un chef de service départemental qui ne manquait pas de dire en

commission de Reclassement, C.H.S. et autres lieux que «la Poste ne pouvait plus se permettre de porter des canards boiteux et autres bras cassés») que l'administration fait d'un agent demandant, pour des raisons médicales un changement ou un aménagement de poste de travail, un «handicapé».

C'est simplement à cause d'une logique de l'histoire que les accidents de service survenus sur la voie publique (ce n'est pas rare pour les préposés à la distribution cycliste et motocycliste) sont comptabilisés sur les listings «Dégâts matériels et corporels du parc de véhicules», glissés entre bris de pare-brises, accidents de trajet et autre déconvenues.

Bien que l'encadrement ne porte pas cela consciemment, et en nuançant (une partie de l'encadrement savait se frayer une marge de manoeuvre, mais cela devient de plus en plus difficile), ces logiques de décision dans le quotidien procèdent bien d'une logique d'aliénation. Pour moi, la seule difficulté à l'affirmer tient de ce que cela n'est, bien sûr, jamais dit. Il n'est pas pensable qu'une telle machinerie d'exclusion du sujet désirant ne heurte pas l'image du corps principalement dans le narcissisme et la dynamique du désir. A moins que les stratégies défensives, adaptatives, organisées et structurées dans le collectif ne parviennent justement à préserver l'image inconsciente du corps. Je ne sais pas, je ne sais rien du tout, je pose des questions.

OU IL FAUDRA REPARLER DE LA QUESTION DE LA CITOYENNETE DANS L'ENTREPRISE ET DE CELLE DE L'ALIENATION

C'est volontairement que je ne parle pas de la négociation de l'image du corps avec le médecin du travail : l'introduction de ce tiers occulterait le rapport de forces essentiel au sein de l'entreprise, il faudrait au préalable reposer la fonction de la médecine du travail dans le champ social (Cf. nos débats des années précédentes), et pour ce qui est de la façon propre au médecin de produire une image du corps, attendons le Congrès du S.M.G...

Restons donc à observer les relations dans le travail. Surtout dans les tâches peu qualifiées et à organisation du travail rigide, il y a un glissement subtil approximatif vers ce qui pourrait être des relations parents - enfants : attitude protectrice ou autoritaire de l'encadrement, attitude «infantile» des subordonnés (comportement déresponsabilisé ou au contraire de défi de l'autorité). Tout, dans le quotidien du travail, nous invite à opérer une telle transposition.

Mais il faut rapidement faire cesser l'analogie. L'employeur n'est pas l'instance tutélaire, la relation de travail est avant tout une relation contractuelle (même si elle sous-tend un lien de subordination) et non une relation de géniteur / engendré. Pire encore, nous savons tous, et très concrètement combien il est facile de dérapier plus loin encore vers une relation d'aliénation. Cette question est malheureusement loin d'être dépassée en cette fin de 20e siècle. Il y a là de grands enjeux pour l'Être sujet désirant, voilà pourquoi j'aimerais que nous discutons de la citoyenneté dans l'entreprise du point de vue de la psychopathologie du travail.

Septembre 1992
Marie-Christine BOSQUILLON
Association Santé et Médecine du Travail

P.S. : C'est évident, dans le travail, se joue donc la représentation que les gens se font d'eux-mêmes. Il y a des effets non-maîtrisés qui se passent dans leur inconscient.

De part notre fonction, nous sommes amenés à entendre leur plainte, leur parole ou leur symptôme. A nous de faire que le temps de la parole et de l'écoute ne soit pas un sédatif (entendre pour calmer, c.f. corps opaque) mais que ce temps soit la première étape d'une stratégie de ré-introduction du sujet dans l'entreprise.

PAROLES DE MEDECIN DU TRAVAIL

LE LIVRE BLANC DE LA PRECARISATION

Colloque réunissant tous les auteurs

Samedi 4 décembre 1993 - PARIS

Le lieu sera précisé ultérieurement